Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 12 - 2021

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente
M.-F. GLEIZES

Vice-président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm

Trésorier
J. PRIN

Siège social
c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
S. BAUVAIS, CEA/Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT/LMC/Umr 3685 - NIMBE
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
B. CLAVEL, Cnrs/Umr 7209 - Archéozoologie et archéobotanique
D. COXALL
L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Sdavo/Umr 7041 - ArScAn
M. OLIVE, Umr 7041 - ArScAn
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS
B. POIRIER, Service archéologie du Val-de-Marne
B. SOUFFI, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

Comité de lecture (pour ce numéro)
N. CAYOL, Inrap Hauts-de-France/Umr 8215 - Trajectoires
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
C. GONÇALVES-BUISSART, Département de la Seine-Saint-Denis, BPA/Umr 7041 - ArScAn
B. FOUCRAY, Umr 5060 - IRAMAT
I. LAFARGE, Département de la Seine-Saint-Denis, BPA/Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
S. MORAWSKI-BEUGNON
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm
X. ROCHART, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est/Umr 6298 - ARTeHIS

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL
R. PEAKE, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est/Umr 6298 - ARTeHIS

Mise en page, maquette et infographie
F. TESSIER

Logo
N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.
Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
- Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). [© C. Héron]
- Lutter (Haut-Rhin), vers 1960. [© M. Grodwohl]
- Hache polie en silex Campanien. [© È. Boitard-Bidaut]

Publié avec le concours financier :
- Drac Île-de-France
- Conseil départemental de Seine-et-Marne
- Conseil départemental du Val-de-Marne

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.
Numéro ISSN : 2101 - 3608

ATELIER BÂTI / ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE

Ivan LAFARGE (dir.)

L'atelier consacré au bâti villageois médiéval et moderne a réuni une dizaine de personnes d'institutions diverses : opérateurs (services de collectivité : Sdavo, EPI78-92, CD93, CD94 ; Eveha ; Inrap), Ministère de la Culture (Sra Grand Est).

L'objectif était de cerner les contours des éventuelles interventions archéologiques sur le bâti villageois. La majorité des participants s'avouent sans expertise réelle et reconnaissent participer à l'atelier justement pour obtenir des éléments leur permettant d'acquérir la capacité de développer des travaux sur le bâti villageois. Un des positionnements initiaux est donc : mieux valent de bonnes questions que de mauvaises certitudes.

Malgré des progrès récents, les études de bâti sont assez peu nombreuses en archéologie préventive, elles se concentrent généralement sur des édifices protégés au titre des Monuments historiques ou au moins reconnus comme d'intérêt patrimonial, c'est-à-dire que globalement le bâti vernaculaire échappe très largement à cette approche. Ainsi, le bâti villageois reste un parent pauvre de la recherche archéologique et souffre en plus de nombreuses constructions intellectuelles en grande partie liées à la culture politique que suscitent les notions à la fois de monde paysan et de villages[1].

La première journée de la table ronde avait évoqué ponctuellement des questions ayant trait au bâti villageois dans les interventions et les débats : Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), Viarmes (Val-d'Oise), Lutter (Haut-Rhin), Linas (Essonne)... Au-delà de ces quelques exemples, plusieurs axes peuvent être dégagés.

Un des premiers constats que l'on peut faire en ce qui concerne le bâti rural d'Île-de-France est que, dès les premières enquêtes géographiques et ethnographiques réalisées à partir des années 1890, la région n'a pas été vraiment documentée pour la forme du bâti vernaculaire. En effet, lors du développement de ces recherches, l'industrialisation avait déjà fortement marqué les abords de Paris aussi bien que la région et fait abandonner cette approche pour le centre de l'Île-de-France. Ainsi, les éléments bénéficiant d'une description sont localisés à la périphérie régionale et forment trois ensembles aux confins de la Beauce-Orléanais, de la Normandie et de la Picardie. Les collections éditoriales en font écho, ainsi la collection d'architecture rurale publiée sous l'égide du musée des arts et traditions populaires[2], pour ne prendre que la plus connue[3]. Même si des ensembles micro-régionaux comme la Brie sont relativement bien étudiés, la maison vernaculaire et *a fortiori* le village sont nettement moins bien documentés, particulièrement pour le centre de l'Île-de-France.

1. On consultera avec profit sur cette question : François Ruegg, *La maison paysanne, histoire d'un mythe*, Collection Archigraphy, éditions Infolio, Gollion, 2011, 304 p.
2. Francine de Billy-Christian, Henri Raulin, *L'architecture rurale française ; Île-de-France, Orléanais*, sous la direction de Jean Cuisenier, Berger-Levrault, 1986.
3. On pourrait en effet aussi mentionner la série *Styles régionaux. Architecture – mobilier – décoration*, sous la direction de Jean Hillerin, René Briat, Roger Baschet, Denise Passey, 4 volumes, Baschet et compagnie éditeur, collection Plaisir de France, 1972-1974 ; les ouvrages publiés par *Maisons paysannes françaises* ou la revue et la série plus récentes *Architecture vernaculaire* et *Pierre sèche*.

De fait, en Île-de-France les formes de la maison rurale traditionnelle restent très vagues, elles ne sont pour ainsi dire pas connues car pas décrites, donc pas reconnues par les archéologues. Cependant, les quelques travaux régionaux menés dans la dernière décennie tendent à montrer, d'une part la massive pétrification du bâti à partir du milieu du XIIIe siècle, d'autre part la forte conservation d'éléments bâtis du XVIIe siècle dans les centres villageois qu'on pensait jusque-là du XIXe siècle (il existe au moins un cas où le bâti remonte au XVIe siècle, à Linas – opération Inrap sous la responsabilité d'Arnaud Prié). Des travaux récents montrent une réalité encore plus complexe, avec des conservations partielles de bâti, plus exactement de portions bâties pouvant remonter à l'époque médiévale[4]. Un troisième élément important dans l'approche du bâti est l'organisation, notamment le rapport entre bâti et viaire qui permet de conclure à l'existence d'un *urbanisme* villageois : quel élément précède l'autre, qu'est-ce qui relève d'une organisation « spontanée », qu'est-ce qui relève d'une organisation planifiée ?

Il apparaît donc utile de constituer des corpus de références basés tant sur les formes du bâti que sur l'organisation urbanistique du village, qu'on doit aussi appuyer sur les interrelations entre forme et fonction, fonction et matériau, matériau et forme. En découlent les usages du bâti, la présence de caves, de formes diverses, la présence et l'organisation des cours et courettes, la disposition des puits… De la même manière on constate qu'en Île-de-France les rapports entre construction vernaculaire et modèles d'architecture sont fortement entremêlés. L'interrogation se rapporte aussi à la perception qui apparaît à partir de la fin du XVIe siècle, quand se développent les manuels d'agronomie qui présentent des modèles pour la « maison rustique ». Cependant, on doit constater l'approche toute théorique de cette littérature[5].

Les inventaires d'éléments formels restent une base d'approche riche et efficace. D'ailleurs, l'inventaire du bâti, à condition de maîtriser un minimum des éléments permettant de proposer des jalons chronologiques (à défaut de datations précises) tels que la forme des souches de cheminée, l'organisation des rampants de toits (sachant que dès le milieu du XIXe siècle on a vu massivement les toits de chaume remplacés par des toits de tuiles et par voie de conséquence la modification très fréquente des pentes des rampants), le nombre des baies et des travées (le cas échéant les modules de travées) ; la complexité des plans masse permet l'évaluation de la conservation d'éléments anciens. À cet égard la possibilité de prospections et de visites, éventuellement à doubler d'études documentaires, est un des premiers moyens d'approche. La possibilité d'obtenir des droits de visites est déterminante. Il est évident que visiter les lieux d'habitation occupés reste peu efficient pour l'approche archéologique. Cependant, les caves et les combles peuvent constituer de véritables mines d'informations.

De ce point de vue, la prise en compte du bâti dans les prescriptions d'archéologie préventive joue un rôle essentiel et ne doit pas se limiter aux caves, car une maison s'étudie des caves aux combles et dans son évolution. En outre, pour acquérir une certaine efficacité en matière de datation, notamment absolue, il faut développer les études dendrochronologiques. Si elles ne datent que le bois, l'étude de la structure montre le plus souvent un rapport direct entre coupe et mise en œuvre, dans la grande majorité des cas cohérente

4. Ainsi sur l'îlot Cygne à Saint-Denis, le bâtiment documenté en élévation conserve des portions de mur des XIVe et XVe siècles et les caves de la même époque, mais aucun élément morphologique qui permette une identification *de visu* de la forme bâtie antérieur au XVIIe siècle – cf. Michael Wyss : *Saint-Denis 2 et 4, rue du Cygne. Rapport préliminaire d'un diagnostic archéologique*, Saint-Denis, XXVI planches. Cependant, le débat quant à la ruralité du bourg de Saint-Denis au bas Moyen Âge reste ouvert.
5. Un exemple parmi les plus anciens : *L'agriculture, et maison rustique* de Charles Estienne ; *parachevée premièrement, puis augmentée* par M. Jean Liebault, édité par Jacques du Puys à Paris en 1572 ; on note d'ailleurs que l'activité principale de Charles Estienne était la médecine.

avec le bâti. Le rapport entre étude documentaire et étude de terrain doit aussi se mesurer à l'aune de leurs coûts respectifs, même s'il ne faut certainement pas négliger les bénéfices des études conjointes.

Les possibilités de prospection nécessitent de véritables approches de proximité, c'est-à-dire de devenir des acteurs locaux pour mettre en place un travail s'accompagnant nécessairement d'un effort de remédiation, afin d'une part de tisser une relation de confiance, d'autre part de revaloriser certains bâtiments. Quoi qu'il en soit cette approche s'inscrit enamont d'une approche d'archéologie préventive, mais ne peut être mise en œuvre sans qu'il y ait de support local (dynamique urbaine, associations, travail commun entre différents acteurs du patrimoine...), voire de programmation.

L'approche archéologique est souvent l'occasion de constater l'absence dommageable de « communications horizontales » entre les différents acteurs du patrimoine : archéologues, inventaire, ABF, monuments historiques, acteurs de l'archéologie préventive, associations, érudits locaux (il est bien évident que rien ne peut être fait sans l'accord des propriétaires et le cas échéant des occupants). En matière de bâti villageois cette absence de communication est particulièrement regrettable puisqu'elle permettrait une très efficace mutualisation des observations et des connaissances.

Ces interventions de type inventaires descriptifs ne sont évidemment pas des fouilles. Cependant, une telle approche préalable permet de cibler les diagnostics de manière plus efficace, surtout de repérer les édifices méritant une analyse plus ou moins fine du bâti dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive ou programmée. À ce titre, les prescriptions du Sra gagneraient à une étude préalable de type inventaire au sein des centres villageois aux fins de décision et de réalisation des cahiers des charges pour le diagnostic comme pour des fouilles éventuelles, voire, cas probablement exceptionnel, pour une conservation-réhabilitation...

On peut envisager la mise en place, par l'intermédiaire de la Direction régionale des affaires culturelles, de fiches pratiques sur l'approche méthodologique du bâti : éléments descriptifs, types principaux reconnus du XIIIe au XIXe siècle (souches de cheminée, taille des vitres dans les baies, organisation des modénatures, pentes des toits, disposition des caves...), vocabulaire descriptif, organisation des matériaux etc... Toutefois une telle approche ne peut être envisagée sans une grande prudence, car ce type d'étude sans support local et sans chef de file, à coup sûr, ne débouchera pas sur des résultats concrets. Il faut par ailleurs garder à l'esprit que la typologie ne réglera pas tous les questionnements, loin s'en faut, le cas alsacien du village de Lutter montre combien l'approche typologique des charpentes est relative (cf. article dans cette publication).

On l'a dit, une bonne part du bâti ancien conservé, dans la banlieue de Paris, remonte au XVIIe siècle. Un certain nombre de ces bâtiments se distingue par une certaine qualité architecturale, ils n'en sont pas moins pour une grande part des constructions vernaculaires.

La connaissance de l'évolution des cœurs de village est souvent considérée comme issue des données textuelles et cartographiques. Si les recherches en archives, peuvent être d'un très grand apport à la connaissance des origines et à la compréhension de l'évolution du village, l'exemple de Tremblay-en-France nous rappelle que ce travail est une entreprise de longue haleine ; le développement récent de diagnostics en archives montre également la difficulté de ce type de travaux dans des temporalités courtes. Cependant ces travaux peuvent permettre la mise en relation de bâtiments avec leurs occupants, et leurs fonctions sociales et professionnelles ; ainsi les artisans forment une autre population que les agriculteurs, on sait cependant qu'ils n'en ont pas moins des jardins, des bêtes, éventuellement des activités saisonnières. Pour autant on ignore encore à peu près tout de la spécialisation (supposée) des maisons d'artisans. Le croisement des études de bâti et des études d'archives peut permettre la mise en évidence des spécialisations dès le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne, et l'approche régressive notamment des techniques n'en n'est pas la moindre source.

Un certain nombre de bâtiments s'identifient a priori par leur fonction, ce qui ne préjuge pas nécessairement de leur évolution. Le croisement des études de bâti et des études d'archives peut également permettre de déterminer des usages agricoles. Ces approches croisées peuvent être une des solutions à la nécessité de constitution de référentiels. Cependant, la longue durée se caractérise aussi par des changements de fonction, aussi tout référentiel ne peut être relatif qu'à des éléments précis.

La difficulté de l'étude du bâti villageois se trouve ainsi à la croisée des études d'archives, des capacités d'interprétations fonctionnelles du bâti dès lors qu'il ne s'agit pas strictement d'habitations, de la prospection-inventaire et de l'archéologie préventive. Les modes de prescription sont en cela déterminants pour la possibilité de mieux comprendre l'évolution des villages.

Il pourrait être envisageable de proposer autant que possible des prescriptions avant démolition pour permettre l'étude du bâti, à compléter par des prescriptions suivant les démolitions pour le sous-sol. À cet égard, on a, à plusieurs reprises, essayé de suivre les démolitions sous la forme de surveillances, mais les techniques actuelles et le fait que les matériaux ne soient plus récupérés, ne permettent pas l'efficience de cette approche.

PRECONISATIONS POUR LES PRESCRIPTIONS D'ARCHEOLOGIE DU BÂTI VILLAGEOIS

d'après les suggestions de Jean-Yves Dufour (Inrap)

LISTE DES ACTIONS À MENER POUR L'ÉTUDE DU BÂTI D'UN BÂTIMENT CIVIL DE LA FIN DU MOYEN ÂGE, DE L'ÉPOQUE MODERNE OU CONTEMPORAINE

A minima

- Réalisation du plan masse du rez-de-chaussée et des étages souterrains (ceux qui subsisteront à l'état de vestiges archéologiques en cas de démolition des élévations) ;
- réalisation d'une coupe représentative du bâtiment, des fondations à la tuile faîtière (dans la limite du possible : comment y arriver dans un bâtiment non échafaudé en milieu urbain?) ;
- photogrammétrie commentée des principales façades extérieures ;
- étude de la distribution fonctionnelle des pièces, les installations « techniques » se trouvant généralement au rez-de-chaussée et à l'étage souterrain, pour autant tous les espaces sont à analyser au point de vue fonctionnel et chronologique ;
- établissement d'une chronologie relative globale ;
- caractérisation des matériaux, en particulier des modénatures des façades et des pièces. Dans l'hypothèse de temps très réduit, privilégier les pièces les mieux conservées et/ou les plus rarement rencontrées (étuves, fruiterie, séchoir...) au détriment des pièces les plus fréquentes (chambres, écuries...) ;
- mention, photographie, description des équipements : évier, fenêtres, cheminées... avec caractérisation des matériaux ;
- photographie des décors représentatifs (si présents) ;
- datation dendrochrologique des éléments supports (poutres et entraits) et des charpentes après vérification de la cohérence chronologique élévation-toit ;
- report du bâtiment sur les plans anciens et recherche d'iconographie l'illustrant (cartes postales, plans, dessins, estampes, peintures...) ;
- relevé des cours et courettes ;

- enquête orale auprès des anciens habitants ou usagers, lorsque c'est possible. Cette approche donnera des résultats variables selon la sociologie du quartier où se trouve le bâtiment, dans un village encore fortement rural à faible dynamisme démographique, elle sera plus fructueuse que dans un village intégré à une agglomération de banlieue avec un important *turn over* des habitants.

Pour bien faire

- Réalisation du plan de tous les niveaux (souterrain, rez-de-chaussée, étages, combles) ;
- réalisation de coupes dans chaque axe volumétrique du bâtiment ;
- photogrammétrie commentée de toutes les façades et quelques pans de murs intérieurs ;
- étude de la distribution fonctionnelle des pièces de tous les niveaux et établissement des chronologies relatives et fonctionnelles de toutes les pièces ;
- observations et caractérisation de tous les matériaux des éléments de modénature, architectoniques, distributifs, constructifs et décoratifs (murs, parois, sol, plafond) ;
- photographies et descriptions, relevés et analyse des équipements de confort (évier, fenêtres, cheminées...), avec caractérisation des matériaux ;
- photographies, positionnement, stratigraphie des décors et traces d'usage (peinture, papiers peints, modelages, stucs, graffitis, traces d'usure...) ;
- identification des remplois au sein des assemblages de bois (pans de bois, supports, escaliers, charpentes, encadrements de baies, vantaux) ;
- datation dendrochronologique d'ensembles cohérents (supports et charpente) en fonction de la chronologie relative ;
- observations sur la quincaillerie, menuiserie, vitrerie, plomberie, robinetterie et prélèvement d'échantillons représentatifs ;
- sondages à l'intérieur à la recherche de sols anciens (antérieurs à ceux observés), de baies anciennes, de différents niveaux de nu des murs et cloisons, stratigraphie des enduits et des décors... Dégagement stratigraphique des pans de bois (les pans de bois sont des éléments structurels homogènes qui sont de bons marqueurs chronologiques et permettant de bons calages dendrochronologiques, mais généralement destinés à être couverts d'un enduit) ;
- relevés des cours et courettes ;
- report du bâtiment sur les plans anciens, recherche des cartes postales et des estampes, gravures anciennes, etc. l'illustrant, recherche d'éléments archivistiques ;
- enquête orale auprès des anciens habitants ou usagers et des anciens du quartier (même remarque au sujet de la sociologie du quartier).

Dans l'idéal

- Arriver avant le vidage du bâtiment pour effectuer la collecte (photographique) de l'outillage remisé ou cassé (dans le cas d'une maison paysanne au artisanale), ou du mobilier domestique usagé (paillasse, vêtements, habillages de cheminées, archives !) souvent remisé au grenier ou dans les caves, et représentatif du niveau de vie des anciens occupants. Ce travail a tout intérêt à être mené si possible en collaboration avec les collègues de l'inventaire (SRI), voire des archives (communales ou départementales selon le cas) et lorsque c'est possible avec des « tenants de la mémoire locale », association, érudit local, riverain connaissant un peu l'histoire du lieu...
- réalisation du plan de tous les niveaux et des planchers et charpentes ;
- réalisation des coupes de chaque axe volumétrique du bâtiment ;
- systématisation des relevés de détail (baies – portes, fenêtres, lucarnes et autres jours, escalier, planchers, cheminées – âtres, contrecoeur et manteau –, pans de bois intérieur et extérieur avec identification des remplois...) ;

- relevés photogrammétriques commentés de tous les pans de murs, intérieur et extérieur, du bâtiment désencombré, photogrammétrie des sols. Photogrammétrie au drone de la couverture ;
- photographies, descriptions et étude comparative des équipements de confort (évier, fenêtres, cheminées...) ;
- étude de la distribution fonctionnelle systématique des pièces de tous les niveaux comparée avec celle du devis (si connu), des manuels d'architecture (si l'édifice est d'importance), des maisons voisines et établissement des chronologies relatives et fonctionnelles de toutes les pièces et des alignements tenants et aboutissants ;
- observation systématique des matériaux de premier et second œuvre et des matériaux des reprises, prélèvements de séries représentatives (exemple, 100 tomettes d'un même sol bien daté) et résiduelles pour étude (exemple : tuiles d'une ancienne couverture, conservées dans les combles). Prélèvements et étude pétrographique des mortiers, enduits, décors stuqués... ;
- photographies, positionnement, stratigraphie et prélèvements des décors et traces d'usage (peinture, papiers peints, modelages, stucs, traces d'usure, graffitis...) ;
- datation dendrochrologique des ensembles successifs (remaniements, linteaux, escaliers, planchers...) ;
- étude de la quincaillerie, menuiserie, vitrerie, plomberie, robinetterie, prélèvement d'échantillons représentatifs et/ou d'éléments destinés à être détruits ;
- sondages à l'intérieur à la recherche de sols anciens (antérieurs à ceux observés) et de traces du chantier de construction, de baies anciennes, de différents niveau de nu des murs (intérieur et extérieur) et cloisons, stratigraphie des enduits et des décors... Dégagement stratigraphique des pans de bois (les pans de bois sont des éléments structurels homogènes qui sont de bons marqueurs chronologiques et permettant de bons calages dendrochronologiques, mais généralement destinés à être couverts d'un enduit) ;
- sondages extérieurs, à la recherche d'éléments anciens liés l'édifice (tranchées de fondations, latrines, massifs de fondations, citernes, amenées et évacuation des eaux, cheminements...) et mise en relation avec le relevé des cours, courettes et la documentation planimétrique ;
- report du bâtiment sur les plans anciens, recherche de toute iconographie et recherche archivistique régressive du bâtiment et de ses conforts, étude des espaces extérieurs (jardin, quartier, parcellaire, productions...) et des bâtiments associés.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 12 – 2021

5 Véronique BRUNET *et al.*
UNE ENCEINTE DU NÉOLITHIQUE MOYEN II :
Méry-sur-Marne, « La Remise » (Seine-et-Marne)

TABLE-RONDE SUR L'ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE (17-18 JANVIER 2019)

135 **AVANT-PROPOS ET PROGRAMME DES JOURNÉES**

139 Anne NISSEN
ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE. QUEL VILLAGE ?

151 Isabelle CATTEDDU
ARCHÉOLOGIE DE L'ESPACE VILLAGEOIS :
nouveaux débats et nouveaux enjeux

161 Cristina GONÇALVES-BUISSART, Ivan LAFARGE
L'ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'exemple du village de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis)

185 François GENTILI
HABITATS ÉLITAIRES ET ANCRAGES VILLAGEOIS :
quelques exemples et un focus, Viarmes en Val-d'Oise (VIIe-XVIIIe siècles)

223 Séverine HURARD
RÉFLEXIONS SUR LES MARGES DU VILLAGE ALTO-MÉDIÉVAL OU LA MARGINALITÉ DES ÉLITES RURALES ORDINAIRES :
l'exemple des Petits Ormes de Saint-Pathus (Seine-et-Marne – Ve-XIe siècles)

241 Claire HANUSSE
DANS LA PLAINE DE CAEN, LE VILLAGE DE « COURTISIGNY » ET LE HAMEAU DE « TRAINECOURT » :
deux fouilles d'habitats médiévaux désertés à l'aube de l'Époque moderne

257 Marc GRODWOHL
RECOUPEMENTS ENTRE ARCHÉOLOGIE DU BÂTI ET SOURCES ANCIENNES :
un village du Jura alsacien, l'habitat à Lutter (Haut-Rhin) de 1530 à 1632

279 Laurent FELLER
LE VILLAGE DES HISTORIENS

297 Magali WATTEAUX
LE VILLAGE VU PAR LES ARCHÉOGÉOGRAPHES

333 **ATELIER PRESCRIPTION / ARCHEOLOGIE DU VILLAGE**
Dorothée CHAOUI-DERIEUX (dir.)

341 **ARCHÉOLOGIE ET ARCHIVES AU CŒUR DU VILLAGE**
Olivier BAUCHET (dir.) avec la collaboration de Ludovic GALFO

345 **DES PRATIQUES AGRICOLES MÉDIÉVALES ENCORE MÉCONNUES ARCHÉOLOGIQUEMENT EN ÎLE-DE-FRANCE**
Jean-Yves DUFOUR (dir.) avec la collaboration de Stéphane FRÈRE

351 **ATELIER BÂTI / ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE**
Ivan LAFARGE (dir.)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €